

Éléments de réponse :

En listant la série des crimes et des violences commis par le personnage (contre les dieux, contre la nature, contre son serviteur, contre sa fille et finalement contre lui-même), on abordera la notion d'*hubris* et de transgression (cf. v 766 *nefas*). Erysichthon est en effet d'emblée présenté comme un être impie qui a défié la déesse Cérès en agressant son arbre (v. 739-742). La scène est ensuite décrite de façon presque théâtrale : sous les yeux épouvantés de ses serviteurs, le criminel abat l'arbre après avoir prononcé des paroles sacrilèges (v.755-56) ; par une funeste inversion des valeurs (cf v. 761-764 : crime impie vs sacrifice), il redouble ensuite son crime en châtiant la piété de celui qui tentait de s'opposer à lui. Une telle violation des principes qui régissent les liens entre les mortels et les dieux, entre l'homme et le divin ne peut qu'entraîner une terrible *némésis* (le mot latin *poena* est répété à de multiples reprises) et le texte précise que nulle pitié ne pourra être éprouvée à l'égard d'Erysichthon, son châtiment fût-il absolument terrible (v. 782-84).

On pourra expliquer aux élèves que dans la source grecque d'Ovide, le poème de [Callimaque \(Hymne VI - à Déméter - 24-117\)](#), il est précisé qu'Erysichthon compte utiliser les arbres de Déméter « pour couvrir la salle où continuellement il rassasiera ses amis de festins délicieux ».

Qu'apporte ou au contraire, qu'enlève à la version d'Ovide l'omission de cette causalité ?

Dans la version grecque, la réponse de Déméter à Erysichthon « Oui, oui, bâtis ta salle, oui, chien, ta salle de festins ; tu festoieras désormais et souvent » met clairement et immédiatement en relation le mobile trivial du crime et son châtiment. Dans le récit d'Ovide, le crime du personnage semble comme gratuit, un acte de pure sauvagerie et une violente revendication d'impiété. La faim du personnage prend alors une valeur davantage métaphorique.

Le mythe d'Erysichthon met en jeu donc les notions de piété ou plutôt d'impiété, de violence, de cruauté, d'avidité. Toutefois, remarquons que c'est à travers la nature que le héros thessalien s'attaque aux dieux. Arrêtons-nous sur l'étymologie du nom du protagoniste, nom grec, comme celui de la majorité des personnages des *Métamorphoses* : Ovide joue avec l'onomastique et le lecteur latin antique, qui connaissait le grec, entendait le crime du personnage dans son nom même : *Erysichthon* signifie en effet « qui fend la terre ».

C'est donc aussi des rapports entre l'homme et la nature que parle le mythe, de la violence que le premier fait subir à la seconde.

Erysichthon serait-il un mythe *écologique* ? On évoquera alors avec les élèves la conception de la nature selon les Anciens en la distinguant des approches contemporaines. On le voit avec ce mythe, la violence contre la nature est ici un problème religieux et moral et non pas environnemental, écologique au sens moderne du terme. C'est la profanation qui est d'abord condamnée avant l'avidité. Certes, dans l'Antiquité, les bois, les forêts étaient souvent sacrés et le polythéisme païen était fécond en créatures allégoriques qui traduisent un enchantement de la nature et un peut-être un avertissement contre le danger qu'il y aurait à vouloir la malmener. Toutefois, on ne peut à proprement parler de souci écologique sans risquer l'anachronisme. Pour les Anciens, Erysichthon ne met pas la planète en danger même s'il provoque une famine terrible pour lui et pour les autres. Néanmoins, avec ce mythe, les

Anciens posent la question de la façon dont l'homme habite le monde, de la manière dont il sait ou non user raisonnablement des bienfaits que la nature lui octroie : en tuant l'arbre sacré de Cérès, l'homme provoque sa propre faim/fin. Le crime se retourne de façon symbolique contre le criminel qui a violé l'ordre qui régit la nature : celui qui a mutilé la terre finit par se mutiler lui-même.

Aujourd'hui, alors que les rapports entre la nature et l'homme sont devenus critiques, que l'harmonie entre l'homme et son environnement s'est profondément altérée, et que l'inquiétude pour la survie de la planète grandit, le mythe d'Erysichthon prend une acuité nouvelle et le lecteur contemporain peut identifier dans cette histoire (une sauvage agression de l'homme contre l'arbre de Cérès, la déesse de la fertilité de la terre et de l'agriculture) une allégorie de ce qu'on appelle désormais un *écocide*.